

PAR ALICE ROS

# OUVRANT LES PORTES DE L'ART

En septembre 2024, la 32<sup>ème</sup> édition de l'exposition de Sculpture Monumentale prend vie au cœur vert de Bruxelles, dans le jardin du Square Armand Steurs. Il s'agit d'un événement exceptionnel pour la promotion de l'art sculptural en Belgique, étant la seule exposition annuelle qui rend exclusivement hommage à la sculpture. Si à ses débuts, cet événement, initié par Myriam Goeminne et Michel Delabaye en 1993, se voyait de dimensions modestes, cette édition peut se vanter d'une extension bien plus remarquable. Non seulement cette initiative a donné naissance à l'ASBL *Square de la Sculpture*, mais cette année l'exposition a rassemblé le travail de 28 sculpteurs (21 hommes et 7 femmes) pour un total de 33 sculptures dont 4 installations.

Le choix des artistes ne répond pas à des critères stricts ou imposés, mais, comme le dit Myriam Goeminne elle-même, il s'agit d'un *coup de cœur* : « d'abord pour la personne et ensuite pour l'œuvre ». Sa volonté est d'amener l'art dans la rue. Cette initiative est donc avant tout une action de démocratisation de l'art, afin de faire découvrir l'art contemporain aux jeunes et aux enfants dans un lieu ouvert et ludique. «Concierge» du monde de la sculpture contemporaine, la fondatrice de l'initiative souhaite simplement « leur ouvrir la porte de l'art ».

Produit de la sensibilité de chacun des artistes, les œuvres sont pensées d'abord en atelier, puis *in situ* par Myriam. L'organisatrice se charge de la disposition des sculptures à l'intérieur du Square et concrétise le dialogue à la fois entre l'espace, les œuvres et entre les sculptures elles-mêmes. Ainsi, on se rend compte que l'agencement du Square Armand Steurs n'est pas fortuit, mais qu'il trace en amont un parcours que l'on peut apprécier sous divers angles du jardin. La curatrice, s'avouant une « passionnée du travail bien fait », ne met pas en avant l'idée d'un thème officiel ou d'un sujet préétabli. De fait, le *coup de cœur* suffit à déterminer la cohérence des œuvres et le dialogue intrinsèque entre les sculptures et le lieu.

Comme un rite initiatique, notre déambulation dans le jardin marque les étapes à la fois d'une initiation à l'art et d'une interrogation introspective, voire même existentielle. Dès l'entrée principale, la première chose que l'on voit est *Augure* (Jean Canivet). Cette porte ouverte nous invite à découvrir les échanges immobiles des sculptures.

Ainsi, nous franchissons physiquement et visuellement le seuil du futur, d'un *augure* porté à la fois par un *Vent d'Ouest* et une *Plume d'oie* (Philippe Stevenart). Avec la légèreté d'une plume, devrions-nous nous laisser transporter par ce vent d'avenir ? Au-delà de cette fenêtre, le futur et derrière nos épaules, la porte du passé. C'est alors qu'on réalise que la disposition monumentale suit le concept de cycle, à savoir un rappel artistique qu'à la mort de quelque chose succède toujours une naissance.



En avançant, sur notre gauche, *Reflets d'Histoires* (Jean Boghossian & Gilles Libert) : des sculptures préhistoriques qui s'érigent de la pelouse comme des réminiscences de Lascaux. Cette installation partage l'espace avec *Il y a des histoires qui durent longtemps* (François Canart) : deux cercles entrelacés dans une interprétation simplifiée de l'univers et à côté *Nouvelles du front* (Jean-François Diord), un vaisseau spatial d'un monde rudimentaire ou une cabane inversée. Nous sommes alors plongés d'emblée dans un passé lointain qu'on ne peut contempler



qu'avec notre imagination. En tournant la tête à droite, un plan du *Cosmos* (Louise Brodsky) : « je voulais créer une carte personnelle de l'univers » - Louise Brodsky. Une sculpture interdisciplinaire qui touche à la fois le savoir-faire de l'artisanat, des mathématiques, de la science, de l'astronomie et de l'art sculptural. L'amour du métal, pour l'artiste, naît de la confrontation avec cette matière dure, qui se révèle souple sous l'effet d'une force exercée. Cette œuvre d'art met en exergue la volonté de Louise de se mesurer non seulement à la matière qui tant la fascine, mais également à une performance d'ingénierie. En effet, la sculpture tourne sur elle-même et est la seule qui bouge : « c'est toujours plus fascinant d'avoir du mouvement » - Louise Brodsky.

Revenant sur nos pas, nous sommes suivis du regard par *Sangre Mía* (Shankar Lestréhan), des yeux qui nous scrutent. Des oiseaux curieux qui cachent derrière eux une chenille de *Liaisons* (Ramon Moreno) couchée, dont chaque anneau évoque une histoire personnelle propre au spectateur, qui se trouve à reparcourir ses propres souvenirs comme dans des cernes annuels. Un coup d'œil efface ces réminiscences pour laisser place à une autre histoire. Les *Odeurs* (Halinka Jakubowska) envahissent nos pensées et nos yeux se posent sur des totems imbibés de mémoires. S'imposent devant nous six monolithes à la fois creusés et pleins, comme des épigraphes de souvenirs latents. Ces pierres matérialisent des moments suspendus, sublimant la matière en odeur : « il y avait l'odeur de la pluie et il pleuvait tellement et le ciel était tellement gris qu'ils ont laissé une trace, alors j'en ai donné le nom ! » - Halinka

Jakubowska. L'intensité de cette installation provient de la communion implicite entre la sculptrice et la pierre : « l'homme de ma vie » - Halinka Jakubowska (pierre est masculin en polonais, sa langue maternelle). L'odeur n'est pas seulement liée au moment, dit-elle, mais elle est propre au matériau et fait partie d'un processus d'échange : « chaque matériel qu'on travaille dégage une odeur, quand je tape, des écailles s'en vont, le mouvement est tellement fort que les morceaux tombent dans ma bouche : je les craque et je les avale. » - Halinka Jakubowska. En marchant le long de la fontaine, on aperçoit aussi un clin d'œil au mythe de Narcisse. Face à la source d'eau du parc, nous nous confrontons à notre image débridée. Un miroir éclaté, une *Mosaïque* (Turkan Eryoruk) reflète notre égo et on devient les protagonistes de notre noyade intérieure.

Nous montons les escaliers et face à *Augure* nous découvrons à nos côtés deux allées menant aux deux entrées secondaires du parc. Cette partie rehaussée se développe autour de la tension entre terre et ciel, mais, en observant de plus près, on se rend compte que l'élan vers le haut est progressif. La partie de gauche met en scène une dimension humaine, voire terrestre et son entrée est marquée par un *Arbre de vie* (*Tree of Life*, Antoine Leclercq) inversé, dont les racines touchent le ciel dans un hymne à la vie. En position de *Yoga* (Antoine Leclercq) la prochaine sculpture lui succède. Nous retenons le souffle et maintenons la posture avec l'œuvre, pour relâcher notre respiration *in extremis* avec les courbes de la composition : « C'est un défi à la pesanteur, c'est une métonymie du temps » (- Antoine Leclercq) qui s'écoule dans cet état de méditation à la fois physique et mentale. *Quête Double* (Deborah Toussaint) invite aussi à « l'exploration de soi et du



monde » - Deborah Toussaint. La composition spéculaire fait écho à la « dualité inhérente de l'existence humaine et l'univers » - Deborah Toussaint.

La série se termine, ou plutôt commence par *Chambre Sensorielle, colonne rouge* (Jean-Bernard Métais, cette année représenté par la Galerie La Forest Divonne). Envoutés par cette création, nous nous en approchons, nous nous en éloignons, nous tournons autour pour mieux l'absorber et, ce faisant, la sculpture bouge avec nous. La technique du *moirage* (perforation) permet des jeux optiques et des déformations visuelles dont nous sommes témoins en interagissant avec l'œuvre. En parfait dialogue avec le paysage, la sculpture offre une double expérience d'observation : d'abord, on la regarde, puis on regarde à travers elle. De gauche à droite se dessine ainsi une ligne de force ascendante, renforcée latéralement par les sculptures qui longent le jardin. On aperçoit le buste d'un *Kouros* (Louis), étonnant par sa légèreté, conférée par les entailles horizontales qui le traversent. Dissimulée dans l'angle plus sombre du jardin, on distingue une *Vitre sur un monde clos* (Richard & Zéno Flament) créée pour et « à l'ombre des grands

arbres du Square Steurs ». « Une présence transparente humaine [...] C'est montrer qu'une lumière qui sort de l'obscurité ne donne pas d'ombre... » (- Zéno Flament).

Cette ascension vers le ciel prend son envol avec le *Prince des nuées* (Vincent Rousseau), « un oiseau en équilibre entre la taule en acier et sa suspension » - Antoine Leclercq. Il suffit de lever les yeux pour voir *L'élégance du papillon n°10* (Dominique Coutelle) voler un peu plus loin. Une composition à la fois géométrique et organique, dont on ne perçoit que les ailes qui s'élancent vers l'azur. Cet élan trouve une correspondance parallèle dans le dialogue avec les sculptures latérales, telles que *Envol II* (José Sahagun). Ce crescendo atteint son apogée avec *Triluce* (Thierry Bontridder), la sculpture qui fait face à la sortie de droite. Ce sont trois voiles qui flottent dans le ciel, captant le *vent d'ouest* et notre avenir, et peut-être nous invitent-elles à transcender cette introspection vers une spiritualité plus profonde.

Au cours de votre balade, vous aurez également l'occasion de découvrir les créations de Bagherzadeh Noushin, Baudart Johan, Bol Jean-Paul, Delmotte Bruno, Roland Véronique, Sonville Paty, Van Der Auwera Bob et Versaen Adrien, exposées jusqu'au 30 septembre.

